LA NOTION DE «L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ» DANS LA TRADUCTION: UNE ÉTUDE DE CAS*

Lale Arslan ÖZCAN**
Pınar Güzelyürek ÇELİK***

LA NOTION DE «L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ» DANS LA TRADUCTION: UNE ÉTUDE DE CAS

Aslı Erdoğan fait partie des écrivains turcs qui traitent la question de «l'identité et l'altérité de soi». Dans ses œuvres les héros portent un regard extérieur sur la culture maternelle et celle de l'exil, de l'immigration. Cela nous renvoi à la notion de «l'inquiétante étrangeté» de Freud, car la protagoniste nous décrit un univers qui lui est familier en fait mais qui lui cause en même temps une angoisse étrange tout en éveillant chez elle une résonance en ce qui concerne son refoulé individuel. Un traducteur qui entreprend à traduire ses récits doit savoir créer cet effet. Notre travail portera donc sur les traductions en français du *Mandarin miraculeux, des Oiseaux de bois* et *de La Ville dont la cape est rouge*. Afin de traiter la traduction des notions culturelles dans la perspective de «l'inquiétante étrangeté» , nous allons travailler sur les «zones textuelles» de ses œuvres en nous situant dans la lignée de la pensée bermanienne. Nous allons ainsi réaliser la «lecture de(s) traduction(s)» en suivant la méthodologie bermanienne pour dévoiler les modes de traduire. De ce point de vue la position du traducteur va nous servir à définir le projet de la traduction.

Mots-clés: *Aslı Erdoğan, inquiétante étrangeté, étique de traduction, modes de traduire, zone textuelle, Mandarin miraculeux, Les Oiseaux de bois, La Ville dont la cape est rouge.*

THE CONCEPT OF «THE UNCANNY» IN ASLI ERDOĞAN'S WORKS AND THEIR FRENCH TRANSLATIONS

Aslı Erdoğan is one of the new generation novelists who analyzes the problems of «identity and self-alienation» through immigrant, displaced characters or heroes in exile. The characters in the author's works observe both cultures from outside. The first of the two cultures specified here is the culture in which she was born and raised while the other one is the culture of the country where she went into exile, and where she immigrated into. In this context, we should touch upon Sigmund Freud's concept of «the Uncanny» (unheimlich), as in the novels by Aslı Erdoğan, the narrator depicts a world with which she must be familiar but where she feels herself as a stranger, and which is the reflection of her inner world. In this respect, a translator who is responsible for translating

* Cet article est la version développée et renouvelée de la communication prononcée au Colloque International intitulé "La dimension culturelle du texte littéraire en traduction" à Université Ştefan cel Mare de Suceava, Roumanie, les 29-30 Mai 2014.

** Maître de conférence adjointe, Université technique de Yıldız, Faculté des Lettres et des Sciences, Département de traduction et d'interprétation du Français
ozcanlale@hotmail.com

*** Enseignante docteur Université technique de Yıldız, Faculté des Lettres et des Sciences, Département de traduction et d'interprétation du Français
pguzelyurek@yahoo.fr

Erdoğan's works is supposed to reproduce the same effect. This study will dwell upon the French translations of Erdoğan's books, *Mucizevi Mandarin*, *Tahta Kuşlar* and *Kırmızı Pelerinli Kent*. It would be appropriate to follow the approach «textual zones» introduced by Antoine Berman in order to analyze the translations within the framework of the concept of "the Uncanny". To this end, we follow the processes of «translation reading» proposed by Berman in order to unveil «modes of translation». The data obtained will reveal the complicated structure of the act of translation.

Keywords: *Aslı Erdoğan, uncanny, translation ethics, mode of translation, Mandarin miraculeux, Les Oiseaux de bois, La Ville dont la cape est rouge.*

Aslı Erdoğan, née en 1967, traite dans ses œuvres, plutôt la question de l'identité et de l'altérité de soi par tous ses aspects (via les héros sans patrie, les exilés de force ou de gré, en bref avec les mots de l'auteure via «les voyageurs sans port»). Elle a écrit son premier roman, *Kabuk Adam/L'Homme croute*, en 1994. *Kırmızı Pelerinli Kent/La Ville dont la cape est rouge*, deuxième roman d'Aslı Erdoğan, est son premier roman traduit en français.[1]

Dans les œuvres d'Erdoğan, les héros portent un regard extérieur sur deux cultures: la culture «maternelle» et la culture de «l'exil et/ou de l'immigration». Cela nous renvoi à la notion de «l'inquiétante étrangeté» de Sigmund Freud, du fait que la protagoniste nous décrit un univers qui lui est familier mais qui lui cause une angoisse et un pressentiment étrange tout en éveillant chez elle une résonance sur son refoulé individuel. La protagoniste fait face à ce refoulé tout en essayant de déchiffrer l'univers qui l'entoure par les yeux d'une immigrée (volontaire ou non) ou d'une étrangère.

Dans ce travail, les réflexions de Sigmund Freud nous guideront lors de l'élaboration de cette notion. Du point de vue de la traduction, nous allons traiter la transmission de l'effet de l'inquiétante étrangeté dans les traductions d'Erdoğan sous la lumière des idées d'Antoine Berman et de Jean-Louis Cordonnier.

La notion de l'inquiétante étrangeté

Freud s'occupait de la notion de l'inquiétante étrangeté dès les années 1900, avec la publication du *Totem et tabou*. Il est possible de la définir comme ce qui est «non-familier» et «ce qui était familier devenant étrange plus tard». Sur ce point il vaudrait mieux de nous attarder un peu sur la traduction française du terme allemand «Das Unheimliche». En fait la désignation en français du dernier n'implique pas tous les aspects de la notion. Bertrand Féron, le traducteur français de l'édition du recueil des articles de Sigmund Freud intitulé *L'inquiétante étrangeté et autres essais,* nous en signale ainsi:

> *Nous confessons la même impuissance que Marie Bonaparte à trouver un terme français qui serait l'équivalent du terme allemand. Comme nous n'avons rien de meilleur à proposer, nous conservons sa traduction «L'inquiétante*

étrangeté», qui a au moins le mérite de s'être établie. Cette traduction présente plusieurs défauts que nous exposons brièvement ici: 1. Elle est une glose bien plus qu'une traduction, de ce fait elle anticipe d'emblée sur le raisonnement de Freud ; 2. Elle élimine complètement le Heim de la maison, de la familiarité ; 3. Elle supprime le un de la censure.[2]

D'après Freud, le domaine de l'inquiétante étrangeté est un domaine particulier de l'esthétique car cette notion qui suscite l'angoisse et l'épouvante, est traitée d'une façon très efficace dans le domaine de la création.[3] Il est important de signaler qu'en fait cet état fait référence au familier qui devient plus tard étrangement inquiétant chez l'individu.[4] Mais, il faut toutefois annoncer que cette relation n'est pas réversible, autrement dit tout ce qui est nouveau et non-familier n'est pas effrayant.

A ce stade, il est nécessaire de mettre le doigt sur la distinction faite par Freud entre l'inquiétante étrangeté «vécue» et l'inquiétante étrangeté «représentée». Ce dernier entre dans le domaine de la fiction ou de la création littéraire, et dans notre étude nous traitons cette dimension-là.

Dans la littérature, d'après Freud, c'est le genre fantastique qui reflète aisément ce sentiment. Le fantastique par les particularités de son style nous offre un terrain bien disposé pour dévoiler et étudier cette notion. De ce point de vue, il serait possible de dire qu'existent des indices qui révèlent cet état d'angoisse dans les œuvres littéraires. Le premier indice selon Ernst Jentsch est «*le doute qu'une être apparemment vivant ait une âme ou bien à l'inverse, si un objet non vivant n'aurait pas par hasard une âme*».[5] Le deuxième indice se présente par la perte des yeux qui en son sein contient plusieurs aspects. Et le troisième désigne le motif du double d'Otto Rank. D'après Rank, l'effet du double provient «*d'une assurance contre la disparition du moi, un 'démenti énergique de la puissance de la mort'*».[6] La mort est le thème dominant dans les œuvres d'Erdoğan. Dans la lignée de notre étude, les notions du moi étranger et du moi propre nous intéressent plus particulièrement car ce conflit se trouve abondamment dans les romans d'Erdoğan. Ainsi, le double y incarne le moi étranger. Comme le souligne aussi Rank, le moi devenant un instrument d'auto-critique, se réfère au motif du double. Le double peut être défini encore par le fait qu'il appartient à l'évolution historique du moi et apparaît répétitivement par diverses façons.[7]

Le quatrième indice est le pressentiment d'une certaine fatalité qu'on ne peut pas éviter et qui évoque une angoisse inexplicable chez l'individu. Ceci nous ramène aux superstitions dues aux temps préhistoriques de l'homme, qui se sont refoulées dans l'inconscient collectif et qui feront tardivement le retour chez l'individu. Dans la même catégorie, il est possible de classer le cas de mauvais œil, de hasard, de la toute-puissance des pensées.[8]

En somme l'inquiétante étrangeté selon Freud n'est rien de nouveau ou d'étranger dans son essence ; ce qui prime pour ce sentiment c'est le fait de la familiarité qui devient angoissant par le processus du refoulement autrement dit par le refoulé qui fait retour dans une autre situation avec un autre effet. Pour montrer l'effet de ce sentiment, il faut mettre en évidence ce cercle vicieux. Cet état d'âme se montre abondamment dans les œuvres littéraires où la frontière entre la réalité et la fantaisie se trouve effacée. A ce point, se mettre dans la peau du personnage amplifie l'impact de l'inquiétante étrangeté représentée. Par conséquent pour que l'inquiétante étrangeté soit effective il faut qu'elle se réfère à l'angoisse infantile de l'individu.[9]

Analyse textuelle

La critique de traduction d'Antoine Berman propose diverses étapes d'une multitude dimension. Dans le cadre de notre article nous nous pencherons sur l'étape de lecture afin de déterminer les zones textuelles de l'œuvre traduit et de l'original. Dans la théorie bermanienne, le repérage d'une zone textuelle est défini comme une analyse textuelle dans le but de trier les zones importantes et problématiques de deux œuvres: l'œuvre original et l'œuvre traduit. La première étape de la critique des traductions consiste donc à effectuer une lecture de la traduction, premièrement en tant qu'œuvre trouvant une place dans le cercle littéraire du pays d'arrivée ; deuxièmement en tant que traduction d'un œuvre étranger.[10] Dans la première lecture, le but est de se familiariser avec l'œuvre traduit afin de ne pas être influencé par l'œuvre original. Et la deuxième lecture nous permet de constater les zones textuelles problématiques qui peuvent être des passages exposant des traits stylistiques, des rythmes, des mots-clefs, la texture thématique de l'œuvre traduit.

Dans la deuxième étape, la première lecture de l'œuvre original nous assure une pré-analyse textuelle en ce qui concerne la trame, le style, la structure thématique et romanesque du récit. Et dans la deuxième lecture, il serait possible de tirer des zones textuelles, stylistiques, significatives et d'identifier «*les passages de l'original qui, pour ainsi dire, sont les lieux où [l'œuvre] se condense, se représente, se signifie ou se symbolise*».[11]

«Les lectures collatérales» qui impliquent la lecture des autres œuvres de l'auteur et du traducteur ainsi que des essais et des critiques, aident au critique de déterminer le projet de la traduction et l'horizon du traducteur. Nous avons ainsi réalisé ces étapes de lecture des œuvres d'Aslı Erdoğan, des écrits sur la romancière et son style, et de ses articles de journaux et des autres œuvres traduits par Jean Descat et Esin Soysal-Dauvergne ainsi que des écrits sur les traducteurs.

Jean-Louis Cordonnier étudie l'acte de traduire dans le cadre des rapports entre la culture de départ et la culture d'arrivée en se basant sur la diversité des cultures et

sur les paramètres sociolinguistiques qui sont étroitement liés à l'acte traduisant. Il met au centre de son analyse le futur traducteur qui va dévoiler les différences (entre les cultures) et le décentrement. Dans cette perspective, le traducteur ne doit pas être transparent, mais surtout «opaque». Donc, le traducteur, afin de déterminer sa position, il doit tout d'abord définir son «éthique» qui n'est séparable de son temps, de sa culture, de la politique de son pays etc.[12]

Donc, selon Cordonnier qui fait référence à Yves Chevrel, il existe deux voies de traduction:

> *(...) ou bien le traducteur respecte au maximum l'auteur étranger, il se situe dans le dévoilement de l'Autre, et il pratique la «traduction adéquate», ou bien il donne préférence au système d'accueil, il se complait dans l'enfermement du Même, il adapte l'auteur étranger, et dans ce cas il pratique la «traduction dynamique».*[13]

Comme cela nous est bien signalé par Jean-Louis Cordonnier, les modes de traduire reflètent la position du traducteur face à la culture de départ ainsi qu'à la culture de l'arrivée. De ce point de vue la position du traducteur va nous servir à définir le projet de la traduction qui devrait se reposer sur «une éthique de traduction » où se croisent les approches d'Antoine Berman et de Jean-Louis Cordonnier.

Le présent travail ne cherche pas une focalisation sur le(s) traducteur(s) et les projets de traduction. Nous nous efforçons particulièrement d'étudier le transfert de l'effet de l'inquiétante étrangeté dans les œuvres traduites afin de déterminer l'éthique de traduction et les modes de traduire des traducteurs.

Les traducteurs

Notre analyse se portera sur les traductions en français de quatre récits d'Erdoğan: *Mucizevi Mandarin – Mandarin miraculeux* et *Les Oiseaux de bois – Tahta Kuşlar* et *Le Captif-Mahpus*[14] (traduits par Jean Descat) et *Kırmızı Pelerinli Kent – La Ville dont la cape est rouge* (traduit par Esin Soysal-Dauvergne).

Jean Descat, traducteur d'origine française, ayant eu une formation de langues et de littératures slaves (du russe, du serbo-croate) avait enseigné à l'université Michel de Montaigne, à Bordeaux. Comme il est indiqué dans son interview, pendant ses années de retraite:

> *(...) il s'est tourné vers la Turquie, dont le peuple a une histoire étroitement mêlée à celle des Balkans : il a appris la langue pendant un peu plus d'une année puis s'est mis à traduire des ouvrages. Aujourd'hui, il ne traduit plus qu'exclusivement depuis le turc.*[15]

Après avoir réalisé les lectures concernant Descat, nous avons constaté qu'il est un traducteur bien conscient de son métier. Quoiqu'il affirme qu'il ne s'intéresse pas à l'aspect théorique de la traduction, il a quand même beaucoup réfléchi sur ce sujet. De ce point de vue, nous pouvons affirmer qu'il effectue ses traductions en se basant sur ses critères. De ce fait, nous pouvons constater qu'il a une position envers le texte à traduire. Autrement dit, avec les termes de Cordonnier, Jean Descat effectue ses traductions dans le cadre d'un projet de traduction conformément aux critères de son éthique.

Quant à Esin Soysal-Dauvergne, elle vient d'une famille francophone, son père étant un journaliste et traducteur connu en Turquie. Elle a traduit deux livres d'Erdoğan: y compris *Je t'interpelle dans la nuit/Gecede Sana Sesleniyorum*. Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu trouver des informations concernant sa vie et son activité professionnelle ainsi que ses idées sur la traduction.

Analyse du transfert de l'effet de l'inquiétante étrangeté

Zone textuelle 1

(...) Şöyle bir anlığına **kasılıyor**, kıpırtısız kalıyor. Genç kadın gözlerimin önünde **ansızın** ölüveriyor. Eli ellerimdeyken. **Ardımdaki kalabalıktan çığlıklar geliyor**. Sağ omuzuma bakıyorum. Kaplan dövmesi bir anda sıçrıyor pençeleriyle gözlerimi **deşiyor**. Biliyordum. Bu kadın Michelle! Benim Michelle'im.[16]

Traduction

Elle a un **sursaut,** puis s'immobilise. **Comme dans un film**. La jeune femme est **en train de mourir** sous mes yeux. Tandis que je lui tiens la main, je regarde son épaule droite. J'entrevois un tatouage représentant un tigre. Il **menace** mes yeux de ses griffes. Je le savais. Cette femme, c'est Michelle ! Ma Michelle ![17]

Le motif du double est très présent dans les romans d'Erdoğan surtout dans Le *Mandarin Miraculeux*. Dans le roman, Michelle symbolise le double de la protagoniste. Elle est plus belle, plus jeune et plus charmante que celle-ci. Elle est donc l'incarnation de ses rêves et de ses désirs. Il est sans doute possible de dire que cette héroïne présente tous les aspects d'un double car la protagoniste lui attribue toutes ses aspirations. Elle provoque chez elle, une angoisse liée à l'idée de la mort, ce qui entraine la fin de ses rêves et son propre mort.

Dans cette zone textuelle, tout d'abord nous avons observé que le traducteur a fait un ajout au texte d'arrivée tandis qu'il a omis une phrase significative de l'original. Par l'ajout de *Comme dans un film* dans le texte d'arrivée, le va-et-vient entre le réel et l'irréel se trouve effacé. L'utilisation d'*en train de mourir* ne donne pas l'ac-

ception en turc du verbe ölüvermek/*mourir subitement* ; ce qui entraine un glissement de sens dans la traduction. L'omission de la phrase *Ardımdaki ... geliyor – des cries venant de la foule derrière moi* empêche le retour au réel du lecteur d'arrivée ce qui menace la transmission de l'effet de l'inquiétante étrangeté.

Zone textuelle 2

Kral Oidipus'un bir gözü **fazlaydı**.[18]

Traduction

Le roi Œdipe avait **un œil de trop**.[19]

Dans *Le Mandarin Miraculeux,* Erdoğan, dès le début de son ouvrage, nous donne les indices de l'inquiétante étrangeté, comme l'indique le titre même de la première nouvelle *Dans l'orbite de l'œil perdu/Yitik gözün boşluğunda.* Du point de vue des zones textuelles nous y retrouvons toujours des références fait à l'œil perdu. Il est significatif que la perte de l'œil de la protagoniste se coïncide avec l'abandon de l'amant, autrement dit la perte de l'amant signifie en effet la perte du bonheur et cette détresse entraine l'apparition de son double Michelle dans le récit.

Dans cette zone textuelle, il s'agit d'une citation faite d'Hölderlin et d'après les interprétations de cette citation, «l'œil en trop» est considéré comme le troisième œil autrement dit l'œil intérieur. Mais dans le texte de départ, il nous paraît qu'il s'est effectué un glissement du sens provenant de l'interprétation de l'auteure car nous comprenons de ce passage qu'Œdipe avait deux yeux alors que l'une de ses yeux était en trop donc un œil lui suffisait.

Concernant la traduction, nous avons observé que le traducteur a corrigé ce glissement du sens en se référant à la citation originale. De la traduction de cette zone textuelle on comprend qu'Œdipe avait un troisième œil.

Zone textuelle 3

Ürkütücü bir ıslık sesiyle sıçradı, sanki dev bir tropikal kuş tam arkasında kanatlarını açmıştı. Çekine çekine döndü. Eriyikmişçesine akıp giden yokuşta **in cin top oynuyordu.** (...) Yüreği ağzına gelmişti. (...) zenci bir kız çocuğu oturuyordu. Makyajlıydı, taşıra taşıra sürdüğü kiremit rengi ruju dudaklarını **açık bir yaraya** benzetmişti.[20]

Traduction

Un **sifflement terrible** la fit bondir, comme si, juste derrière elle, un oiseau tropical géant déployait ses ailes. Elle se retourna craintivement. La pente, qui s'écoulait

comme une solution liquide était **déserte**. (...) elle avait **sursauté**. Une petite noir de cinq, six ans (...) elle était maquillée ; son rouge à lèvres, qui débordait, et qui était **très vif** (...).[21]

Dans le chapitre intitulé *Le voyageur sans port/Limansız Yolcu*, l'auteure intègre dans le récit une petite fille noire qui apparait soudain comme un spectre en faisant tressaillir la protagoniste ainsi que le lecteur. Dans cette zone textuelle, Erdoğan vient de refléter les peurs de son enfance par le biais de cette petite fille. Cela nous renvoie au quatrième indice de l'inquiétante étrangeté qu'est une angoisse inexplicable remontant aux cauchemars de l'enfance.

İn cin top oynuyordu est une locution verbale impliquant les connotations surnaturelles comme cin/djinn. De ce point de vue le choix de cette locution n'est pas arbitraire, pour cette raison *déserte* ne suffirait pas créer cet effet. En plus le choix de la qualification *açık bir yara* (une blessure encore saignante) de l'auteure pour désigner le rouge à lèvres a pour but de donner cet effet terrifiante mais l'équivalent choisi par la traductrice désigne plutôt un rouge à lèvres dégoutant.

Zone textuelle 4

***Gulyabani**, koskaca yeryüzünde başka hiçkimseyle bir alıp veremediği kalmamışçasına dosdoğru ona geldi.*[22]

Traduction

*Comme s'il n'avait plus de comptes à régler avec personne, le **loup-garou** s'avança droit sur elle.*[23]

Ici, l'indice concernant l'inquiétante étrangeté est la peur de la goule provenant de l'enfance de la protagoniste car quand elle voulait sortir dehors les nuits, ses parents lui faisaient peur de la goule.

Dans cette zone textuelle, la traductrice a réalisé une traduction par équivalence, en traduisant *Gulyabani* par *le loup- garou*. Car le choix de «loup-garou» rappelle également au lecteur d'arrivée une angoisse familière.

Zone textuelle 5

Kırbaç yemişçesine sıçradı kadın. Aynada kendi yüzünü görmüştü. Rujlu dudakları **açık bir yarayı** andırıyordu. **Kanlı**, çığırtkan, müstehcen... Görüntüsüne katlanamadığından yerini değiştirdi, çizik çizik yağmur izleriyle dolu pencerenin kenarında geçti.[24]

Traduction

En apercevant son propre visage dans une vitre elle sursauta comme **cinglée** par un coup de cravache. Ses lèvres fardées semblaient **une plaie ouverte, sanglante, criarde,** obscène. Mécontente de son aspect, elle longea la fenêtre tout éclaboussée de boue.[25]

L'auteure affirme dans une interview ainsi:

> *Dès le début, j'ai refusé de se comporter comme une femme. J'ai la mentalité bisexuelle. Je peux concevoir le monde à la fois comme une femme et comme un homme. Depuis mon enfance je ne pouvais pas respecter les normes d'être une femme.*[26]

Dans la nouvelle *Le Captif* l'auteure se questionne sur la condition féminine en décrivant une femme enceinte qui n'accepte pas sa féminité: elle refuse le maquillage, tout tenu et comportement féminin etc. L'héroïne quand elle voit son reflet dans la fenêtre du café elle se sent dépaysée et cette image lui parait très étrange et angoissante.

Le traducteur ne respectant pas la ponctuation (qui est important du point de vue du rythme du passage) et la syntaxe portant le sens, il a brisé l'effet.

Comme nous avons signalé ci-dessus, nous n'avons pas assez d'information concernant ses réflexions sur l'acte du traduire d'Esin Soysal-Dauvergne. De ce point de vue de choix des équivalents dans certaines zones textuelles peut être expliqué par le bagage cognitif de la traductrice. Notre analyse textuelle nous fait remarquer que la traductrice n'effectue pas ses choix dans le cadre d'un projet de traduction qui reposerait une éthique déontologique.

Jean Descat, étant un traducteur de métier qui a réalisé plusieurs traductions a effectué sa traduction dans des normes bien définies par lui-même. Dans la traduction de certaines zones textuelles nous avons constaté qu'il a fait des ajouts même s'il affirme que «(…) *le chef-d'œuvre du traducteur est de se faire oublier*», qu'il préfère être *opaque*.[27] Aussi, existent des omissions pour certaines. Vu sous cet angle, il nous paraît important de signaler que le traducteur détermine son projet traduisant par l'analyse textuelle et stylistique de l'œuvre original conformément à son éthique. Cependant il est évident que d'avoir un seul et unique projet généralisé et appliqué à toute autre traduction risque de nier les particularités et les difficultés propre à certains œuvres dont seule une analyse bien perpétuelle et profonde pourrait atteindre à leur vraie essence.

Conclusion

Comme affirme Henri Meschonnic «*L'idée que vous avez du langage est votre portrait*» et «*votre portrait en langage est signé [par] une vision du monde*»[28], la vision du monde des traducteurs marque donc l'œuvre traduit à travers leur mode

de traduire. Dans ce travail, la transmission de l'effet de l'inquiétante étrangeté nous relève le cheminement de deux traducteurs et cela dit il nous est possible d'observer leur mode de traduire, leur position vis à vis à l'œuvre original et enfin à leur éthique.

Dans *La ville dont la cape est rouge* le projet de la traduction ne se révèle pas puisque la traduction des zones textuelles portant les indices de l'inquiétante étrangeté n'a pas été élaborée sous cette perspective. Pour cette raison le texte d'arrivée n'atteint pas «sa propre visée et son propre centre de gravité».

Quant aux autres traductions analysées, il existe un projet de traduction généralisé par la vision et position du traducteur. Aussi nous ne pouvons pas constater un projet de traduction adaptée à l'essence de l'œuvre original. De ce fait, il serait difficile de saisir «la cohérence» traductive dans *Le Mandarin miraculeux* et *Les Oiseaux de bois*.

NOTES

1 Il est paru en avril 2003 aux éditions Actes Sud.
2 Sigmund, Freud, *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Collection Folio/Essais, Gallimard, Paris, 2002, p.212
3 Ibid., p.213
4 Ibid., p.215
5 cité in Freud, Opus cité, p.224
6 Ibid., pp.236-237
7 Freud, Opus cité, p.239
8 Ibid., pp.243-245
9 Ibid., p.263
10 Berman, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger,* Gallimard, Paris, 1984, p.65
11 Ibid., p.70
12 Cordonnier, Jean-Louis, *Traduction et culture*, Didier, France, 1995, p.170
13 Ibid., p.176
14 *Tahta Kuşlar* et *Mahpus* sont publiés dans le livre intitulé *Taş Bina ve Diğerleri*
15 «Entretien avec Jean DESCAT, traducteur du serbo-croate et du turc», date de publication le 31.12.2010, date d'accès le 08.04.2014 sur http://littexpress.over-blog.net/article-entretien-avec-jean-descat-traducteur-du-serbo-croate-et-du-turc-63570211.html
16 Erdoğan, Aslı, *Mucizevi Mandarin*, Everest, Istanbul, 2006, p.77
17 Erdoğan, Aslı, *Mandarin miraculeux,* Actes Sud, Paris, 2006, p.108
18 Erdoğan, Aslı, *Mucizevi Mandarin*, Everest, Istanbul, 2006, p.8
19 Erdoğan, Aslı, *Mandarin miraculeux,* Actes Sud, Paris, 2006, p.13
20 Erdoğan, Aslı, *Kırmızı Pelerinli Kent,* Everest, Istanbul, 2006, p.85
21 Erdoğan, Aslı, *La Ville dont la cape est rouge,* Actes Sud, Paris, 2003, pp.115-116
22 Erdoğan, Aslı, *Kırmızı Pelerinli Kent,* Everest, Istanbul, 2006, p.55
23 Erdoğan, Aslı, *La Ville dont la cape est rouge,* Actes Sud, Paris, 2003, pp.80
24 *Mahpus* in Erdoğan, Aslı, *Taş Bina ve Diğerleri,* Everest Ankara, 2009, p.40
25 *Le Captif* in Erdoğan, Aslı, *Les Oiseaux de bois,* Actes Sud, Paris, 2009, p.98

26 «Baştan Beri Kadın Olmayı Reddettim », interview réalisé par Elif Korap, dans *Milliyet Pazar,* date de publication le 31.01.2005, date d'accès le 17.03.2014 sur http://www.milliyet.com.tr/pazar/ax-paz01.html,.

27 «Entretien avec Jean DESCAT, traducteur du serbo-croate et du turc », date de publication le 31.12.2010, date d'accès le 08.04.2014 sur http://littexpress.over-blog.net/article-entretien-avec-jean-descat-traducteur-du-serbo-croate-et-du-turc-63570211.html)..

28 cité in Cordonnier, Jean-Louis, *Traduction et culture*, Didier, France, 1995, p.198

BIBLIOGRAPHIE

1. «Aslı Erdoğan: Portrait insaisissable d'une jeune écrivaine tourmentée », réalisé par Basutçu, Mehmet, in *BabelMed*, date de réalisation en 2004, date d'accès le 08.04.2014 sur http://www.babelmed.net/cultura-e-societa/73-turkey/898-asl-erdo-an-portrait-insaisissable-d-une-jeune-crivaine-tourment-e.html
2. «Baştan Beri Kadın Olmayı Reddettim », interwiev réalisé par Korap, Elif, in *Milliyet Pazar,* date de publication le 31.01.2005, Date d'accès le 17.03.2014 sur http://www.milliyet.com.tr/pazar/ax-paz01.html
3. «Ben Delir miyim De, Kim Delirsin ?» réalisé par Börekçi, Gülenay, in *Egoist Okur,* date de publication le 10.11.2013, date d'accès le 15.01.2014 sur *http://egoistokur.com/asli-erdogan-ben-delir-meyim-de-kim-delirsin-simdi/*
4. «Ben İyi Bir İnsanım Yazık Oldu Bana» réalisé par Oral, Sibel, in *Radikal,* date de publication le 15.08.2013, date d'accès le 01.03.2014 sur *http://www.radikal.com.tr/hayat/ben_iyi_bir_insanim_yazik_oldu_bana-1146211*
5. «Entretien avec Jean DESCAT, traducteur du serbo-croate et du turc », date de publication le 31.12.2010, date d'accès le 08.04.2014 sur http://littexpress.over-blog.net/article-entretien-avec-jean-descat-traducteur-du-serbo-croate-et-du-turc-63570211.html
6. Berman, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger,* Gallimard, Paris, 1984.
7. Berman, Antoine, *Pour une critique des traductions: John Donne,* Gallimard, Paris, 1995.
8. Cordonnier, Jean-Louis, *Traduction et culture*, Didier, France, 1995.
9. Demir, Fırat, «Tüm Reddedişlerin Sınırında: Aslı Erdoğan» in Biamag Cumartesi, date d'accès le 08.04.2014 sur http://bianet.org/biamag/sanat/150045-tum-reddedislerin-sinirinda-asli-erdogan
10. Erdoğan, Aslı, *La Ville dont la cape est rouge,* Actes Sud, Paris, 2003.
11. Erdoğan, Aslı, *Kırmızı Pelerinli Kent,* Everest, Istanbul, 2006.
12. Erdoğan, Aslı, *Mandarin miraculeux,* Actes Sud, Paris, 2006.
13. Erdoğan, Aslı, *Mucizevi Mandarin*, Everest, Istanbul, 2006.
14. Erdoğan, Aslı, *Les Oiseaux de bois,* Actes Sud, Paris, 2009.
15. Erdoğan, Aslı, *Taş Bina ve Diğerleri,* Everest, Ankara, 2009.
16. Muhidine, Timour, «De la Turquie au Brésil, dans la jungle des villes », in *Le Monde diplomatique,* date de publication en Juillet 2003, date d'accès le 17. 04. 2013 sur http://www.monde-diplomatique.fr/2003/07/MUHIDINE/10271
17. Sigmund, Freud, *L'Inquiétante étrangeté et autres essais,* Collection Folio/Essais, Gallimard, Paris, 2002.
18. Site web personnel d'Aslı Erdoğan, date d'accès le 08.04.2014 sur http://www.aslierdogan.com.